

Réponse inattendue!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dique en le fournissant la manière détaillée de procéder. Si, à première vue, ce moyen paraît relativement coûteux, sa valeur destructive est telle, qu'on n'hésite pas à l'employer à nouveau et à le préconiser dès qu'on en a fait usage.

ACROSTICHE

Bruntrutains, quelle patience !
Où sont donc vos fiertés d'antan ?
Dites-moi par quelle science
Il vous mène tambour-battant.

A-t-il ouvert grande sa bourse
Pour soulager les miséreux ?
De quel Pactole est-il la source ?
Et combien a-t-il fait d'heureux ?

La médisante Renommée
Prétend qu'il a fait ses choux gras,
Tandis que la plebe affamée
Lève au ciel les yeux et les bras.

Impassible dans son fromage,
Pauvres souris, c'est tout au plus
S'il daigne agréer l'humble hommage
De vos respectueux saluts.

Maugréz donc tout à votre aise,
Ah ! bonnes gens, rien ne lui chaut,
Puis que son coffre-fort obèse
Est bardé de fer comme il faut.

Avez pourtant que notre homme
Aurait bien tort de se gêner
Du moment que ceux qu'il assomme
Se contentent de bougonner.

Naïfs, frappez votre poitrine !
Faites un grand mea culpa,
Vous qu'un peu de bagou fascine,
Comme un poisson mord à l'appât.

N'essayez pas une défense,
Mais croyez ce que je vous dis :
Si la vérité vous offense,
Mes chers concitoyens, tant pis !

Je vous livre cet acrostiche
Que Balhmann ne peut manquer
De trouver charmant à croquer.
Au cas contraire... je m'en fiche.

VERT-VERT.

Réponse inattendue !



Le père. — « Charlot, si tu n'es pas plus sage, le petit Enfant Jésus ne t'apportera qu'une verge à Noël ! »

L'enfant. — « Ah ! c'est ainsi ! Alors je serai tellement mal sage, que l'Enfant Jésus ne me jugera pas même digne d'en mériter une. »

LETTRE PATOISE

Voici le bon an qu'a veni,
Que tot le monde a rédjouéyi :
Ataint les gros que les petes
Que Due vos baye lai boenne annai ;
Que Due vos botte en in bon an.

C'a dinche que nos véyes d'gens tchaintint
lai voile di bon an, djainque venié le mâ temps,
laïvou se beyenne les gros trayins des apostats.
Ai fayé da li tchaintind les paioles de lai
tchainson en cé ci :

Voici le mâ l'an qu'a veni,
Que tot le monde à ébabi
C'ment é fait Déramey-Pipy
Pou dain ci bon pays veni !
Que Due nos r'baye eune boenne annai

Mitenaint que les gros trayins sont pessai,
nos poéyans tchaintintai de bon thiur le véye re-
frain : *Que Due vos botté trétu en in bon an*,
boennes dgens des velles et des velaïdges de note
pays, de l'Aidjoué aïchebin que de lai Monta-
tagne et di Vâ de Delémont. An ci djoé di bon
an, ai l'â bin permis de s'in pô rédjoueyi, voire-
ment même de boire in peté cò de pu. I gaidgerò
bin qu'an n'airon piépe fête de recommandai
és dgens de rébiai pou ci djoé, lai pavou de
l'arrivai des djânes thiulattes di véye cainton.
I sairò bin, moi, in bon moyin d'io pessai le
goût de s'veni foéraïdige tchiè nos : ce serait bin
simpyè. Que nos braives paysains prenuechint
piè lai résolution de redoubiaï de traiveil, pou se
poéyai pessai de ios. To païryè, nos ne son
p'encoc chi bé, qu'ai n'y euche pu moyen de nos
reyeuvaï. Les Jurassiens ne sont dro pu bêtes
que des âtres, et thiaïn ai s'adjâ de s'bin môtraï,
ai sont aidé li. Ai se yi veut encoc pessai di
temps, et coulaï de l'ave dos le pont di Creu-
genat, djainque le Jura ne seré pus le Jura, et
que les Aidjolats ou les Montaignons ne tchain-
teraint pu à bon an. Ce serait quasing lai fin
di monde, non pète vos âtres ? Ce n'â pe qu'i
veleuche aïvance que les Vadais ne saïrint
pe tchaintint. Tot le monde sait qu'in Jurassien
que ne tchainterait pe, ce serait fouerement
enne echpée de curiositaï ai môtraï és foïres de
Baïle ou de Berne, âlon de lai fame qu'enne
bairbé de sapeur, vou bin des vés ai douës
têtes... Ai peu, les Vadais nos tchaintint aïche
bin *lous* Yadines, c'ment qu'ai dian :

Nos ain trâs belles tchièvres,
Les trâs pu belles di Vâ,
Les boc di velaïdige
Les v'niant vouèrè dos l'othina. (1)
Yadine, Yadine, Yadine, Yada.
Pouquoi dire trâs fois Yadine
Et ran qu'enne fois Yada ?

An n'on djemai poéyu savoi lai vou an les
poéyât révisaï, ces trâs pu belles di Vâ ? Vos
saites qu'ai y èt aïvu des velaïdges que se
déchputin paromoïn de çoli. Botan qu'ai l'en
vayait la poïne. To païrie ai serait encoc bin
pu bé de se déchputai in âtre pryè que cetu
de la biâtaï (i me muse que vos ai dje compris
que ces trâs belles tchièvres, c'était trâs belles
baïchattes) ce serait pou tchéthje commune, de
thieuri ai dépéssai les âtres... et de décombraï lai
première cte pouejon de gotte... fédérale ou non.
Voilà que serait athyè de bé, et que vârait gros
pour reyeuvaï le pays. Si vos velaï, nos redja-
serain de çoli enne âtre fois.

Pou adjedeu, nos n'âdrin pe pu aïvaint chù
ete maitière.

Nos ain d'envyè de djasai és dgens dain iote
langaïdige. An â pu en son preuvaï, de dire les

(1) Etual, devant huis, atténuee d'une maison.

Bonne réplique.

Ecoute, Jean, dit un curé à
l'un de ses paroissiens, l'eau-
de-vie est ton plus grand
ennemi.

— Ah, Monsieur le curé,
je vous y prends ! Est-ce que
l'Écriture ne dit pas qu'on
doit aimer ses ennemis ? ré-
pond l'ivrogne.

— C'est vrai, répliqua le
curé, mais elle ne dit pas
qu'on doive les avaler.

Bons mots.

A Berlin, dans une vitrine :
Remède pour la destruction
complète des puces.

Et au-dessous : Fournisseur
de sa Majesté l'impératrice.

tchoses tot boennement, sain les botai en phrases,
bin dé fois chi longdes, qu'an n'en saïrait pu paï-
chi. Çoli, c'a bon pou les aïvocats. Les paysains
aïman meu allai tot droit à but, et s'echpliquai
en bon patois. Nos ain aïche bin lo droit de
djasai nof djaïrgon, c'ment qu'ai dian, que les
djânes thiulattes le iote. Ai peu, achi longtemps
que nos djaserain le langaïdige de nos véyes
dgens, nos serain encoc athje. Qu'an se lo dieu-
che, à long et à lairdje di pays.

Mitenaint, ce seré prou pou le premyè cò. An
se revâron se Duè veut.

Bon djoué, bon an, an tu. Tot les bins en ci
monde, et lo païraïdis en l'âtre. I ne saïro dire
meu.

Ctu que ne seré pe content, adré thieuri de
lai satisfaction atre paï... ai Berne, saï ven. Ai
l'au bayan li de tote les souchetes.

L'AIDJOLAT.

Récréations du dimanche

Sous ce titre le *Pays du Dimanche*, publiera
dans chacun de ses numéros, une série de jeux
d'esprit qui, nous voulons bien l'espérer, inté-
resseront ses nombreux lecteurs. Les solutions
seront données quinze jours après.

Nous invitons donc cordialement les lecteurs
du *Pays du Dimanche* à prendre part à cette pe-
tite joute intellectuelle. On n'aura qu'à nous
adresser les solutions aux problèmes posés au
plus tard l'avant veille du jour de la publication.
Les lettres doivent être affranchies et adressées à
la rédaction du *Pays du dimanche*.

Nous faisons en outre appaï un bienveillant
concours des personnes qui auraient l'habileté de
trouver à leur tour des jeux d'esprit : nous les
publierons avec plaisir, à condition qu'ils ne bles-
sent en rien les règles de la morale et que les
solutions ne soient pas trop difficiles.

La Rédaction.

1. CHARADE

Victor Hugo, à ses moments perdus, aimait à
inventer des charades.

Il en fit de très mauvaises, assure-t-on. D'au-
tres fois, il tombait mieux. En voici une qui, par
sa concision, peut passer pour un des modèles
du genre :

« Je prends mon premier au coin de mon der-
nier, en sortant de mon entier. »

Devinez, lecteurs !

2. MOTS CARRÉS

- 1° Cheval ailé.
- 2° Au cavalier.
- 3° Celui qui gère.
- 4° Araignée en patois.
- 5° Pièce de quatorze vers.
- 6° Synonyme d'opiniâtre.

3. RÉBUS GRAPHIQUE

0	fils IE	
6	veille	TIIaNeE

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 4 janvier 1898.



Qu'est devenu Fridolin ?